

**Chronique des activités
de l'Orchestre
d'Harmonie Municipal
de Besançon**

1994 - 1998

par Jean-Jacques Morat

Samedi 9 avril 1994

Concert à TALLENAY

Il neige lorsque les musiciens arrivent à la salle polyvalente de Tallenay pour le concert que doit y donner l'Harmonie à 20 H 45.

Malgré ce temps à ne pas mettre un musicien dehors, soixante instrumentistes sont présents à l'appel, ce qui n'est pas mal du tout.

Côté public, c'est plutôt bien également : 93 personnes, soit 28,35 % de la population de la commune. Dans les mêmes conditions, le théâtre de Besançon ferait 34020 entrées ! Compte tenu de la relative modestie de la salle et de la place que prend l'orchestre, il ne reste plus une place de libre : un vrai succès quoi : on joue à guichet fermé !

Jacques Chevalier présente chaque morceau avec un commentaire de son cru, documenté et agréablement tourné, tout en prenant le temps nécessaire pour permettre aux musiciens de souffler un peu entre chaque interprétation. Notre présentateur devra toutefois s'entraîner à développer la puissance de sa voix pour qu'elle passe la rampe en cas d'absence de micro.

Le concert débute par "King Arthur" dirigé par Marc Boget, suivi, dans l'ordre, sous la baguette de Jacques Berçot - comme dirait le présentateur - de "Belle of the ball" (Leroy Anderson), seconde suite en FA (Gustav Holst), Concerto n° 1 (WA. Mozart), An American in Paris (G. Gershwin), Twinkling Flutes (R. Comello), Blow the trumpets (Harm Evers).

Pour l'interprétation de "Robin Hood Prince of Thieves" (Michael Kamen), Alain Tempesta succède à Jacques Berçot au pupitre, puis ce dernier clôt le concert en dirigeant "Dance Americana" (P. Yoder), "La Alhambra" (Llano) et "Yves Montand à l'Olympia" (arrangement de John Briver).

Après les applaudissements chauds et mérités, n'ayons pas peur des mots, Marcellin Baretje, dont c'est le premier concert en qualité de président de l'Harmonie Municipale, remercie le public d'être venu nombreux et les musiciens pour leur prestation.

Au premier rang du public, Martine avait sorti son calepin pour noter les présents. Impossible d'échapper à sa vigilance. On peut être certain que lorsque nous serons tous au Paradis, elle sera là pour vérifier qu'il ne manque pas une corde à nos lyres célestes.

La soirée se termine de manière sympathique par un pot offert par les organisateurs de la soirée. Au menu, brioche et vin de Bordeaux : à minuit, c'est un peu raide, mais ça passe. C'est pas croyable ce qu'un concert peut donner soif aux musiciens et au public.

Dehors, il neige toujours.

Mardi 12 avril 1994

Jean-Paul MARQUISET à l'honneur

Ce mardi, la répétition hebdomadaire est remplacée par une soirée toute particulière organisée en l'honneur de Jean-Paul Marquiset.

Bien peu d'absents ce soir parmi les musiciens qui montrent ainsi par leur nombre leur attachement à leur ancien président.

Pour la circonstance, l'orchestre a revêtu sa tenue de concerts, à l'exception toutefois d'un musicien quelque peu mari de son oubli.

Sont également présents M. et Mme Jean Molière, M. et Mme Claude Christ et quelques anciens musiciens, ainsi qu'un photographe de Besançon Votre Ville (eh oui, tout arrive...).

Après l'exécution de quelques morceaux du programme de l'année, l'orchestre offre à Jean-Paul une superbe lithographie de Pierre Bichet, représentant la boucle de Besançon, en reconnaissance des seize années - bien remplies - passées à la présidence de l'Harmonie Municipale.

M. le Maire de Besançon, retenu par une réunion imprévue, s'est fait représenter par Marcellin Baretje qui coiffe donc ce soir une double casquette d'adjoint et de président de l'Harmonie Municipale.

Cette sympathique réunion se termine autour du pot de l'amitié.



Dimanche 24 avril 1994

Journée de la Déportation

Rendez-vous cour de l'Arsenal à 11 H 15.

A 11 H, dix musiciens sont présents. Marc Boget montre des signes d'inquiétude : son teint est gris. On envisage déjà les dispositions à prendre dans un tel cas ! Cinq rangs de deux, bien écartés pour faire illusion, ou bien encore formation en file indienne...

A 11 H 10, nous sommes quinze. Le pupitre de trompettes est quasiment au complet. Le teint de Marc s'éclaircit alors que le ciel se couvre. Le temps est certes menaçant, mais il ne pleut pas. Ce serait le comble : être de service en nombre réduit, passe encore ! mais transformés de surcroît en serpillières, alors là non !

Avant le départ, le Président est venu s'enquérir de l'état de ses troupes. Il les trouve certes fraîches, mais un peu maigres.

Bien entendu, Martine, l'œil sévère et le carnet rouge à la main, est là également : les jetons de présence ne risquent pas d'être distribués à la légère.

11 H 15 : départ. A ce moment précis, cinq nouvelles arrivées. Avec le chef, cela fait vingt et un. Cette fois, le visage de Marc passe carrément au rose clair.

Au programme : "Marching Thro Georgia", "La Marche des Enfants de Troupe" et "La Fille du Régiment" pour défiler.

Marc et le chef de la Batterie-Fanfare des Sapeurs-Pompiers conviennent que "Marching Thro Georgia" serait exécuté au pas de marche normal. C'est cependant au pas lent que la Batterie-Fanfare attaque ce morceau : ça commence bien !

Il n'y aura pourtant pas d'autre problème au cours du défilé, ni pendant la cérémonie au cimetière des Chaprais.

En arrivant en ce dernier lieu (c'est le cas de le dire), l'Harmonie, après décrochement de la Batterie-Fanfare, exécute un demi-tour dans les rangs quasiment réussi. Il ne faudrait pas grand-chose pour que ce soit parfait, seulement quelques exercices d'ordre serré.

Marseillaise, Chant des Partisans et Chant des Marais sont exécutés sans problème. La presse parlera même "d'exécution parfaite", mais restons modestes.

Dispersion vers 12 H 30. Prochain rendez-vous le 8 mai à la même heure.

Quarante sur presque quatre-vingt, ça ne serait tout de même pas trop demander !...

Dimanche 8 mai 1994

Commémoration de la fin de la 2e guerre en Europe

Trente musiciens présents.

Nos vœux du service précédent ne sont pas tout à fait exaucés, mais c'est déjà pas si mal. Bien entendu, Martine est là, le regard déjà vif et sentencieux malgré l'heure (très) relativement matinale.

11 H 15 : départ à l'heure et en défilant.

Vont se succéder "La Marche de la 2e DB", pas vraiment une sinécure pour les trompettes ; la toujours fringante "Fille du Régiment", "La Marche des Enfants de Troupe" et "Marching Thro Georgia". Rien que des grands classiques du genre.

Pas de problème vraiment marquant, à part peut-être une reprise loupée au cours de l'ascension de l'avenue Carnot. En fait, rien de bien grave, le public étant totalement absent de cette partie du parcours et les participants au défilé n'écoutant la musique que d'une oreille distraite...

Le ciel, lui par contre, risque de nous jouer un mauvais tour et déjà quelques gouttes tombent de-ci, de-là. La possession d'un imper uniforme serait tout de même bien rassurante, et peut-être de nature à faire déplacer les indécis.

Après notre présence passive au Monument aux Morts de la ville, l'Hymne national et les sonneries étant exécutés par une musique militaire, nous nous rendons successivement au monument aux Cheminots Morts pour la France, puis au monument aux Combattants d'Outre-Mer où nous exécutons la Marseillaise.

Fin des cérémonies et dispersion à 13 H 10.

Notons que Jean-Paul Marquiset est venu à cette occasion nous rendre une petite visite amicale.

Jeudi 21 juin 1994

Fête de la Musique

En ce jour de l'été, deuxième édition du concert donné par l'Harmonie, esplanade de la mairie, à l'occasion de la Fête de la Musique. Il faut dire que le lieu se prête plutôt bien à une prestation musicale de plein air : espace surélevé pour l'orchestre, vaste surface pour le public, proximité des parkings de Chamars et de la Mairie. De plus, les bâtiments alentour nous isolent opportunément des groupes musicaux qui sévissent dans le secteur, sur des rythmes qui s'accordent assez mal avec la musique orchestrale...

Côté organisation, tout paraît parfait : les services municipaux ont disposé des sièges pour l'orchestre et pour le public et installé un éclairage suffisant pour une prolongation tardive du concert (gageons que la présence à la tête de l'Harmonie de l'adjoint chargé des bâtiments municipaux ne doit pas être totalement étrangère à cette preuve de zèle). Pour que la fête soit complète, l'été n'a pas manqué son entrée : le ciel est limpide et la température très agréable.

Une quarantaine de musiciens sont présents (cf. carnet rouge de Martine, présente à son poste d'observation) : c'est correct, sans plus, mais il est vrai que la période des examens ne pousse pas à l'assiduité musicale.

Nous attaquons à 21 heures, alors que Jacques Berçot et Marc Boget s'adressent des regards interrogateurs qui en laissent perplexe plus d'un.

Au milieu du second morceau, ceux qui ne sont pas dans la confiance commencent à comprendre en entendant les accents martiaux d'une batterie-fanfare qui débouche bientôt, derrière son drapeau. Les spectateurs et les musiciens non avertis semblent un tantinet décontenancés par ce débarquement bruyant au beau milieu d'un concert et il se produit comme un flottement : est-ce un gag, une erreur ? Quelques sourires hilares apparaissent dans le public.

Néanmoins, rapidement tout rentre dans l'ordre : la batterie-fanfare des sapeurs-pompiers se range à côté de l'Harmonie, toujours drapeau en tête et clairons sonnants, et les deux formations vont alterner leurs prestations tout au long de la soirée, avec même quelques morceaux en commun empruntés au répertoire classique des défilés. Les deux répertoires sont pour le moins différents, mais le public semble apprécier cette variété. Tout est donc pour le mieux, d'autant que ce système permet d'étirer sérieusement la durée du concert sans fatiguer les musiciens.

Vers 23 H, le relais est pris par les deux formations autonomes de l'Orchestre d'Harmonie : le Quintet de cuivre et le Quatuor de saxophones, lesquels vont à leur tour alterner l'exécution de leurs morceaux.

Minuit est largement dépassé lorsque les musiciens du Quintet, inépuisables (bien que l'air soufflé ait de plus en plus tendance à passer de chaque côté des embouchures), rangent leurs instruments devant une poignée de spectateurs irréductibles, dont l'un deux - certainement un mélomane averti - occupe encore l'unique chaise, abandonnée par les services municipaux devant son refus obstiné d'en permettre l'enlèvement.





8 septembre 1994 - 50ème anniversaire de la Libération de Besançon

Jeudi 8 septembre 1994 - 13 h 30 : les prévisions météorologiques s'avèrent hélas tout-à-fait exactes : il fait un temps affreux. La pluie qui tombe sans discontinuer et le ciel bas ne nous laissent aucun espoir de rémission. Les absents pour cause de mauvais temps sont pourtant très rares et les musiciens des trois harmonies (Municipale, Chaprais et Concorde de Saint-Ferjeux) et de la batterie-fanfare des pompiers se pressent dans la salle de répétitions en se demandant dans quel état seront leurs tenues de concert après un défilé dans de telles conditions.

Par chance, l'Harmonie des Chaprais dispose -elle- d'un stock d'imperméables transparents qu'elle met à la disposition des participants. Il ne faut malgré tout pas être trop regardant sur la taille : les plus petits sont dotés d'une sorte de longue robe traînant par terre qui les fait ressembler aux Sept Nains de Blanche-Neige, alors que les plus grands prennent des allures de Stan Laurel dans "La Ruée vers l'Or" - Capuches rabattues, l'ensemble n'a pas l'air triste du tout, mais enfin c'est toujours mieux que de massacrer une centaine de tenues de concert.

Deux autobus de la CTB nous ayant transporté sur place, nous nous formons pour le défilé : la batterie-fanfare en tête par rangs de quatre et l'harmonie par rangs de six.

Si cette disposition peu courante répond à un souci des trois chefs de musique de ne pas trop étirer la formation en longueur (nous sommes en effet quelques 120, ce qui par quatre, donnerait 30 rangs soit presque 100 mètres entre le premier et le dernier rang), on va voir qu'elle va provoquer quelques problèmes autres que musicaux.

A 14 h : départ. Au programme Marching Thro Georgia, La Marche de la 2ème DB et le Grenadier du Caucase, ce dernier n'étant pas de tout repos pour les petits cuivres.

Place du 8 septembre, premier arrêt prolongé au milieu d'une foule très dense et sous une pluie battante. Martine, encagnardée sous une porte cochère en profite pour pointer comme elle peut : les temps sont durs pour tout le monde. Après une aubade donnée par la musique d'une division d'infanterie US et la musique de la Circonscription Militaire de Défense de Besançon, nous repartons par la Grand'Rue, pressés entre deux haies de spectateurs. Là, la formation par six pose problème : les musiciens des deux files extrêmes étaient obligés, soit de marcher sur les trottoirs, ce que la foule ne permet guère, soit de marcher carrément dans les caniveaux, lesquels, on s'en doute, sont pleins à raz-bords.

Leurs chaussures jouant ainsi souvent les sous-marins, inutile de dire qu'en moins de cent mètres, leurs chaussettes tiennent plus de la serpillière que de la Burlington haut de gamme.

Nous effectuons un circuit par la Rue Moncey, la Rue des Granges, la Place de la Révolution, de nouveau la Grand'Rue jusqu'à la Place Victor-Hugo. La pluie ne cesse pas. Pourquoi se gênerait-elle après tout ?

Place Victor-Hugo, nos deux bus nous reprennent pour une longue et pénible ascension de la Citadelle : la montée est complètement bouchée par les autocars militaires, les voitures officielles et les véhicules d'époque. C'est une évocation de l'exode à l'envers, et on irait beaucoup plus vite à pied.

Dans les bus, l'attente est franchement pénible : il fait chaud et humide. Les impers en plastique font en plus office de serres individuelles, à tel point que l'on ne peut plus distinguer la couleur des vestes grises, rouges ou bleues qu'ils recouvrent. Pour le coup, nous sommes vraiment uniformes, y compris couleur de peau : et, de ce côté, c'est plutôt du genre apoplectique.

Mise en place dans la cour des Poteaux des Fusillés : avec nos imperméables longs aux capuches rabattues, nous ressemblons à des moines. Après les moines-soldats du Moyen-Age, les moines-musiciens, "The Ecclesiastic's Big Band", ou l'Harmonie de Saint-Bernardin, c'est nouveau, ça vient de sortir du Vatican !

Sans vraiment s'arrêter, la pluie mollit un petit peu. Les trois Chefs qui, n'écoutant que leur devoir de Chefs, ont renoncé aux imperméables au profit de musiciens du rang, s'abritent comme ils peuvent sous des parapluies. D'aucun s'imaginent déjà Jacques et ses deux collègues, tenant la baguette d'une main et le pépin de l'autre : le spectacle devrait être plutôt réjouissant.

Il doit y avoir un dieu pour les Chefs, car au moment de la cérémonie multiculturelle, la pluie s'arrête, si bien que lesdits Chefs disposent de leurs deux bras pour diriger ; et ce n'est pas de trop, car même montés sur la pointe des pieds on ne les voit plus à partir du troisième rang.

De plus, nous sommes restés en formation de défilé, trombones et trompettes devant et clarinettes derrière. Pas vraiment la disposition idéale pour jouer du classique, les Chefs n'entendant évidemment que les cuivres placés directement devant eux.

De toute façon, ils n'auraient pas pu entendre les clarinettes puisqu'au moment d'attaquer, celles-ci, mouillées, se sont révélées à peu près aussi sonores que des tuyaux en carton, d'où certains "creux" dans les interprétations. Enfin, le public a dû penser que c'était fait pour !

✕ ✕ Sitôt la cérémonie multiculturelle terminée la pluie se remet de tomber de plus belle et avec de l'orage cette fois.

Aussi, alors que nous devrions prendre place dans la Cour des Cadets où sont déjà les deux formations musicales militaires, les officiels et les anciens combattants, nous nous réfugions précipitamment dans un des musées de la Citadelle.

La pluie est alors à son paroxysme et ce sont de véritables trombes d'eau qui s'abattent sur les participants.

Inutile de préciser que le concert que nous devions donner sur les glacis de la Citadelle est annulé. Nous l'avions pourtant bien préparé avec plusieurs répétitions réunissant les musiciens des quatre formations. Enfin, auront-elles permis aux gens de se connaître ce qui n'est déjà pas si mal.

Toutefois, en redescendant, et avant de sortir de la Citadelle, nous exécutons, dans tous les sens du mot, deux pas redoublés sous la direction de Marc Boget. Enfin, vu les conditions climatiques, c'est plutôt Marc qui doit subir une cadence effrénée qu'il n'arrive pas à contenir, son rôle se bornant tel un starter de course à pied, à donner le signal du départ et à essayer d'arrêter tout le monde en même temps à la fin.

Retour à la salle de répétitions de l'Harmonie des Chaprais où nous attend un buffet préparé à notre attention par la Ville de Besançon.

Ce buffet est copieux et de belle qualité, mais le moins que l'on puisse dire, c'est que nous ne l'avons pas volé ! Nous y faisons donc honneur, en compagnie de nos collègues des Chaprais, de Saint-Ferjeux et des Sapeurs-Pompiers.

Vers 20 h 15, les musiciens qui le souhaitent se rendent au Palais des Sports où des places leur ont été réservées par la Ville afin d'écouter le concert donné par la musique militaire US.

Visite des Musiciens d'OBERELSBACH les 9, 10 et 11 septembre 1994

Vendredi 9 septembre - 19 heures

Le Président, la Secrétaire et une vingtaine de musiciens plus quelques épouses attendent patiemment salle DEBROSSE l'arrivée des musiciens de la DACHTENKAPELLE MARKT d'OBERELSBACH, petite bourgade du nord de la Bavière, située aux portes du parc naturel de la RHÖN.

L'Harmonie de Besançon s'était rendue dans cette localité en mai 1992 et y avait été particulièrement bien reçue. Il était donc normal que ces musiciens viennent à leur tour visiter Besançon.

Nulle trace d'impatience parmi les musiciens de Besançon malgré la question qui trotte dans toutes les têtes : les connaissances en langues étrangères de mon invité seront-elles suffisantes pour communiquer sans trop de difficultés ?

Seul peut être un observateur avisé pourrait-il remarquer chez Martine, la secrétaire, quelques signes à peine perceptibles de fébrilité vraisemblablement dus à la perspective d'un tel afflux de musiciens dont le germanisme des patronymes va rendre bien difficile le pointage !

20 h - C'est l'arrivée de nos invités. Guten Abend ! La plupart sont jeunes, décontractés et d'allure plutôt sympathique.

Mots de bienvenue par notre ^{La Vice} président et explications sur le déroulement des opérations, traduits par une professeur d'allemand réquisitionnée pour la circonstance.

Andréa POLZER arrivera bientôt à son tour, visiblement heureuse de se retrouver parmi ses amis bisontins. Elle assurera les traductions pendant tout le séjour à Besançon.

Après s'être désaltérés, nos visiteurs sont repartis dans les familles d'accueil et tout le monde rentre chez soi.

Samedi 10 septembre - 9 heures

La journée commence par une visite de Besançon en bateau-mouche. C'est l'occasion pour quelques bisontins d'effectuer pour la première fois cette mini-croisière fluviale qui va nous faire parcourir la "Boucle" du Doubs en empruntant le tunnel sous la Citadelle.

Le pavoisement des édifices publics intrigue certains de nos invités. Andréa leur expliquera la raison de la présence de tous ces drapeaux avec tout le tact nécessaire.

Après le débarquement (difficile de trouver en ces jours de commémoration des mots totalement anodins) les musiciens d'Oberelsbach repartent à la salle DEBROSSE pour se changer et revêtir la superbe tenue régionale qu'ils arborent pour leurs prestations : pour les dames et jeunes filles, jupe longue noire et bordeaux, bas blancs, chemisiers blancs, gilets noirs et châle bordeaux ; pour les messieurs : knickers noirs avec larges bretelles brodées, chaussettes blanches montantes, chemises blanches et veste noire.

A 11 h 30, retour Place du 8 Septembre pour un concert devant l'Hôtel de Ville.

Les morceaux exécutés font une large part au style germanique traditionnel, ce qui ne paraît nullement incongru au public nombreux et satisfait, en cette période de commémoration de la Libération de Besançon. Un bien beau symbole de réconciliation en somme !

A 12 h 30, après des applaudissements mérités, les musiciens et leurs accompagnants français se rendent à la Cité Administrative Municipale pour un vin d'honneur offert par la municipalité, les salles de l'Hôtel de Ville étaient occupées par une exposition sur la guerre et la libération de Besançon (il ne faudrait quand même pas pousser le bouchon trop loin !...)

A 13 h 00, retour dans les familles pour le repas.

A 15 h 00, départ en autocar pour une visite de la région, les organisateurs commencent à se demander s'ils n'auraient pas dû introduire dans leur programme quelques minutes de détente pour éviter le style visite-cadence-infernale qui se profile à l'horizon.

Au programme du circuit : la Vallée de la Loue, Ornans et le Gouffre de Poudrey.

Sachant que le concert que doivent donner les Harmonies de Besançon et d'Oberelsbach à Mamirolle doit normalement débiter à 18 heures et que préalablement les musiciens devront se changer de nouveau, il devient évident qu'il ne faudra pas musarder en route...

Comme il fallait s'y attendre, l'arrivée à Mamirolle s'effectue à 19 heures. Le temps de se changer et de s'installer, le concert débute vers 19 h 30 avec une heure et demie de retard. Les deux moutons sur la broche depuis le début d'après-midi risquent d'être bien cuits !

La première partie du concert, qui se déroule dans le centre commercial devant un public nombreux, est assurée par l'Orchestre de Besançon dont une quarantaine de musiciens sont présents à l'appel (Martine pointe).

En seconde partie, l'Harmonie d'Oberelsbach va faire une démonstration de son talent avec l'exécution sans bavure d'une dizaine de morceaux de variété et de jazz tranchant carrément sur le style du matin.

Une marche traditionnelle clôture toutefois le concert comme cela se pratique habituellement outre Rhin.

Un pot est ensuite offert aux musiciens par la municipalité de Mamirolle.

Compte tenu des retards accumulés tout au long de la journée, ce n'est qu'après 21 heures que les participants au méchoui arrivent à la salle des fêtes de Mamirolle : les moutons sont effectivement bien cuits !

La soirée, animée par l'orchestre , se déroulera dans une ambiance sympathique bien que pas vraiment survoltée : la fatigue commence sérieusement à se faire sentir, surtout chez nos amis allemands.

Le bal est ouvert par le Maire de Mamirolle et la Présidente de la Dachtenkapelle : Achtung ! il ne s'agit pas de se laisser marcher sur les pieds.

Le président de l'Harmonie de Besançon ne voulant pas être en reste (l'honneur de la France est en jeu) entraîne la secrétaire, qui en perd son crayon et son carnet rouge, dans une marche effrénée qui manque de justesse de se terminer en plongeant sur la piste de danse... TEUFEL !

Un problème tout à fait inattendu se présentera : le chauffeur du car allemand ayant épuisé son temps de conduite réglementaire devant redescendre à Besançon avant 11 h 30, les musiciens d'Oberelsbach regagneront donc les domiciles des familles d'accueil dans les voitures particulières, les retours s'effectuant à partir de 1 heure.

Dimanche 11 septembre - 10 heures

C'est l'heure du départ pour nos amis d'Oberelsbach : quelques adresses s'échangent ainsi que de petits cadeaux de dernière minute. On se promet de se revoir : quelques derniers saluts et le car disparaît à l'angle de la Rue Weiss.

Auf Wiedersehen !





MAMIROLLE

Musique sous les étoiles

Le nouveau centre commercial, avec sa cour intérieure octogonale à ciel ouvert, sied à merveille pour une audition musicale.

Samedi, au soleil couchant, deux orchestres avaient convié la population à venir écouter des airs qui donnèrent à beaucoup l'envie d'esquisser des pas de danse.

Ce fut d'abord la prestation d'une soixantaine de musiciens de l'Harmonie municipale de Besançon, sous la baguette du Mamirollais Jacques Berçot. Puis celle des trente instrumentistes de la Dachtenkappelle Markt d'Oberlsbach (Allemagne), qui donnèrent un aperçu de leur riche répertoire, gratifiant les auditeurs selon la tradition allemande, d'une superbe marche de type bavarois en fin de concert.

Le groupe germanique, avec son costume folklorique et la jeunesse de ses musiciens, fit sensation. Le public ne lui ménagea pas ses applaudissements.

La municipalité, pour remercier les musiciens des deux ensembles, offrit un vin



L'Harmonie municipale de Besançon donne son aubade.

d'honneur à l'issue du concert, avant de les laisser gagner la salle des fêtes de Mamirolle, où les attendait un grand méchoui.

Karaté salle des fêtes

Le «*Karaté-club*» de Mamirolle et Saône sera présent, à la salle des fêtes, mardi 13 septembre, à partir de 19 h, pour une démonstration. Au programme aussi: informations et inscriptions. Sont donc invités tous les adultes (hommes et femmes) qui désirent pratiquer cette discipline, sous la direction de M. P. Brunt, CN troisième dan.

Les entraînements se déroulent: à la salle des fêtes de Mamirolle, le mardi, de 20 h 30 à 22 h; à celle de Saône, le jeudi, de 19 h à 22 h; au gymnase municipal de Mamirolle, le vendredi, de 18 h à 22 h.

Des numéros de téléphone bons à connaître: 81.55.80.84 et 81.55.85.75 à Mamirolle; 81.55.83.65 à Saône.

MONTFAUCON

SAONE

Préparez-vous pour Intervillages

C'est dimanche 18 septembre que se déroulera sur le complexe sportif Intervillages. Cette compétition toute pacifique opposera les communes de Gennes, Mamirolle, Montfaucon et Saône. Huit jeux ont été retenus: le relais infernal, la moisson du siècle, jeux d'eau, football avec un ballon de rugby, tir à la corde, concours de bûcherons et questions intellectuelles.

Pour le fil rouge, il est très

important que chacun se munisse d'un drapeau vert (bois et tissu). Chaque porteur donnera un point à son village.

Les drapeaux sont disponibles à l'école primaire rue de la Mairie vendredi 16 à 16 h 30. On peut se procurer du tissu à Sport détente ou au secrétariat de mairie le samedi matin.

Les épreuves commenceront à 13 h 30 et se termineront à 18 h 30.

Samedi 15 octobre 1994

Concert aux Fins

Samedi 15 octobre 1994, à 18 H 45, départ par autocar pour un concert que nous devons donner aux Fins, conjointement avec l'harmonie de cette petite localité proche de Morteau.

Cinquante-huit musiciens sont présents à l'appel.

Le concert a lieu dans la superbe salle polyvalente des Fins, étonnante par sa taille au regard d'un village de seulement 2 386 habitants. Il faut dire qu'une bonne partie de la zone commerciale de Morteau se trouve sur le territoire de la commune des Fins, ce qui doit procurer quelques rentrées fiscales non négligeables...

Deux cents à deux cent cinquante personnes composent le public, soit 10,47 % de la population locale, ce qui n'est déjà pas si mal.

En "ouverture de rideau", le concert débute à 20 H 45 par une prestation des jeunes de l'Union Musicale, sous la direction de JM. Maire. Compte tenu de l'âge des exécutants, la démonstration de leurs qualités musicales est tout à fait convaincante.

La seconde partie du concert est assurée par l'Harmonie des Fins elle-même, soit une soixantaine d'exécutants sous la direction de JP. Mamet.

On se demande comment une harmonie de village peut réunir autant de monde, d'autant que Morteau et Villers le Lac comptent trois autres formations du même genre : la vivacité culturelle de la musique dite "populaire" n'est décidément pas un vain mot dans le "haut pays" doubien.

Au programme, cinq morceaux dont une fantaisie sur "Violettes Impériales" de Vincent Scotto.

Après l'entracte, c'est à notre tour de passer sur la scène. Manifestement, nous sommes là en "vedettes" : le président de l'Harmonie des Fins (si ce n'est lui, c'est son directeur) nous présente en effet au public avec forces éloges, aucun superlatif n'étant exagéré pour nous qualifier !

Aie, ça commence mal ! Du coup, le public s'attend manifestement à écouter le "Philharmonic New York Orchestra", et c'est toujours dans ces cas là que l'on se plante ! Comme on dit chez les sportifs : la pression est trop forte...

Au menu, et en toute première mondiale (par nous), l'ouverture "Die Felsenmühle" de Gottlob Reisinger, morceau difficile, mais à grand effet, dont la possession technique n'était jusqu'ici pas vraiment assurée.

Nos angoisses quasi-métaphysiques de musiciens ne sauraient toutefois dissuader Jacques d'y aller s'il a décidé d'y aller. Il y a indiscutablement chez lui un côté "trompe la mort" qui force au respect.

* L'affaire débute correctement et se déroule sans accroc, jusqu'à un certain départ du pupitre de clarinettes... qui se traduit par un superbe silence prolongé, à peine troublé par les pom, pom imperturbables des basses.

Diab!e, ce que les secondes peuvent paraître longues dans ces cas là !

La baguette de Jacques s'agite dans le vide, cherchant l'entrée salvatrice d'un autre pupitre, mais personne n'ose s'aventurer à raccourcir le nombre de mesures à compter, au risque d'arriver à la fin avant tout le monde...

Ce mauvais passage franchi, l'orchestre reprend son exécution et termine le morceau sans autre incident de parcours. Pas de doute, la pression était trop forte.

Suivent "Dance Américana" de Yoder, "Blow the trumpets" qui remporte un réel succès, "La Alhambra", "La Seconde Suite en FA" de G. Holst, et "Un américain à Paris" de G. Gerschwin.

Les applaudissements fournis du public et des musiciens des Fins nous conduisent à exécuter un "bis" : "Big Bang Boogie" de K. Vlak, morceau fétiche de jeunes trompettistes de l'orchestre.

Après le concert, l'Union Musicale des Fins nous convie à un véritable repas tardif mais fort bien venu.

Le retour à Besançon s'effectue aux environs de minuit.

LES FINS

Musiciens bisontins et finois en totale harmonie !



Le maire Paul Vieille ne pouvait pas faire moins qu'offrir la médaille du village aux musiciens de la grande ville

Si les murs de la salle polyvalente devaient rendre toutes les musiques populaires qu'ils ont enregistrées depuis leur création, cela prendrait du temps. Mais samedi, le programme proposé est monté d'un cran pour passer dans le registre « *belle musique* ».

Avec le passage de l'Harmonie de Besançon, ils ont enregistré les plus beaux moments jamais entendus. La salle des fêtes n'offre pas le velours et l'ambiance feutrée du théâtre bisontin, mais la musique municipale captive en faisant oublier le cadre et l'inconfort des sièges.

Elle a débuté son concert par une ouverture. A l'origine, ce morceau devait faire taire le public avant la présentation du spectacle. Dès la première mesure, l'auditeur déjà muet, a pénétré en plein cœur de l'art. Il a compris

que les musiciens bisontins sont « *d'une pointe supérieure à l'Union musicale...* », comme le reconnaît humblement son président Claude Taillard.

Avant l'entrée en scène de l'Harmonie, sous la baguette de Jacques Bercot, les Finois dirigés successivement par Jean-Michel Maire et Jean-Pierre Mamet, ont donné, à leur niveau, un excellent aperçu de leurs talents de bons amateurs serviteurs de belles oeuvres.

En final, les castagnettes espagnoles ont préparé le terrain pour les Bisontins.

La médaille de la ville en reconnaissance

Sur le podium, « *des hommes et des femmes vont conjuguer maintenant la musique au plus-que-parfait...* », selon l'expression du prési-

dent finois. Ils sont partis dans les genres, de l'opéra dans la glorieuse tradition du siècle dernier au charleston inspiré par un compositeur de passage dans la ville-lumière.

L'auditeur s'est émerveillé ensuite sur les voix légères et cristallines des flûtes ou sur un solo magistral de trompettes dans « *Blow the Trumpets* ». Le programme est allé crescendo pendant une heure de plaisir pour les oreilles.

L'Harmonie bisontine a présenté aux Fins les mêmes références que dans les villes françaises et étrangères. Pour finir sous les applaudissements nourris, Jacques Bercot, le directeur et le président Marcellin Baretje, ont mérité le bouquet de fleurs et la médaille de la ville des Fins.

Une visite telle que celle là, se marque par les honneurs dus aux grands !

LES FINS

Musiciens bisontins et finois en totale harmonie !

LES FINS

La musique bisontine chez sa consœur l'Union musicale finoise

Lorsqu'elle n'assure pas les services officiels de la ville, réceptions: défilés, concerts grâce à un programme musical étendu et varié et à la qualité de ses musiciens, l'harmonie municipale de Besançon se déplace dans les villes françaises et étrangères, dans les villages de la périphérie... et aux Fins.

C'est par les relations amicales que noue Jean-Pierre Mamet avec Guy Lorimier, son vice-président venu donner des cours de métrologie chez Petitjean, que le contact a été établi entre les deux sociétés. Petite ou grande, la musique abat les frontières et samedi soir, l'harmonie bisontine pose ses pupitres à la salle polyvalente à défaut de la salle d'animation rurale

mieux adaptée. Mais la troupe théâtrale, à la veille de ses représentations, y a planté ses imposants décors sur la scène.

Une société de haut rang

Le cadre, le confort n'y seront pas des meilleurs mais la qualité de la prestation et la communion dans l'art surpasseront les défauts. En effet, son grand orchestre d'harmonie avec 70 exécutants propose aux mélomanes du Val un répertoire étendu du classique au moderne. Avant qu'elle n'arrive, une présentation s'impose. Depuis sa création en 1941, fruit de la fusion de deux sociétés de musique de la ville, l'harmonie nautique et harmonie du canton nord, la société bisontine a additionné les premiers prix à de multiples concours et maintient son classement en division supérieure. Elle ne s'endort pas sur ses lauriers et assure la relève par son école comptant 70 élèves de la promotion 94/95.

Programme de la soirée: 20 h 30, concert d'entrée par les jeunes de l'Union musicale sous la direction de Jean-Michel Maire; 21 h, prestation d'ensemble de l'Union musicale sous la direction de Jean-Pierre Mamet; 21 h 30, harmonie municipale de Besançon sous la baguette de Jacques Berçot, directeur.



ille du village aux musiciens

dent finois. Ils sont partis dans les genres, de l'opéra dans la glorieuse tradition du siècle dernier au charleston inspiré par un compositeur de passage dans la ville-lumière.

L'auditeur s'est émerveillé ensuite sur les voix légères et cristallines des flûtes ou sur un solo magistral de trompettes dans «*Blow the Trumpets*». Le programme est allé crescendo pendant une heure de plaisir pour les oreilles.

L'Harmonie bisontine a présenté aux Fins les mêmes références que dans les villes françaises et étrangères. Pour finir sous les applaudissements nourris, Jacques Berçot, le directeur et le président Marcellin Baretje, ont mérité le bouquet de fleurs et la médaille de la ville des Fins.

Une visite telle que celle là, se marque par les honneurs dus aux grands !

02BE 278254 1027

Vendredi 14 octobre
SUPER LOTO

A gagner

**UNE PEUGEOT
106 KID**

+ nombreux
autres lots

Salle polyvalente
LES FINS

Ouverture des portes
19 heures

Mardi 1er novembre 1994, 11 H 30

Service officiel au cimetière militaire de Saint Claude

Il fait beau (c'est déjà ça) et nous sommes trente. Rien d'étonnant un jour pareil. Enfin, pour ce type de service, il n'est pas absolument nécessaire que nous soyons quatre-vingts. D'ailleurs, on ne saurait pas où caser les musiciens.

Sonneries réglementaires, Marseillaise, Marche Funèbre de Chopin "en boucle" (dès qu'on arrive à la fin, on recommence au début, et ainsi de suite) jusqu'à la fin de la cérémonie. Ce n'est pas exténuant mais seulement un peu monotone.

Vendredi 11 novembre 1994

Service officiel

pour le 76e anniversaire de l'Armistice de 1918 ayant mis fin à la Grande Guerre

Selon la nouvelle habitude, nous nous mettons en place dans la cour de l'Arsenal. Présents à l'appel : 27 musiciens - c'est très moyen - et toujours pas équipés d'imperméables malgré le temps particulièrement menaçant.

Tout se déroule selon le scénario habituel et sans problème particulier : le ciel nous épargne une bonne douche qui n'aurait pas manqué de faire lever l'étendard de la révolte pour équipement inadapté.

Les manœuvres en "ordre serré" restent toujours aussi approximatives, notamment lorsque l'harmonie doit décrocher de la batterie-fanfare pour s'aligner : un peu plus de précision dans les mouvements collectifs ferait tout de même un peu plus sérieux devant les personnes assemblées, dont de nombreux officiels, sans compter les militaires narquois, si bien alignés qu'on ne voit que les oreilles du premier de chaque file.

19 novembre 1994

Concert au Valdahon

Le concert de ce 19 novembre a été organisé à l'initiative de Pierre Lorimier, ancien valdahonnais du fait des relations qu'il a conservées avec les responsables des festivités locales.

Ce soir, nous sommes une cinquantaine (55 exactement), ce qui est correct. Il faut dire que ce concert va servir de répétition pour celui de Sainte-Cécile qui doit avoir lieu à Besançon le mardi 29 de ce même mois. Le programme sera donc le même que pour le 29, à l'exception notable de "El Golpe Fatal", poème symphonique dont l'exécution est une accumulation de difficultés et pour lequel nous ne sommes pas vraiment prêts à affronter le public, c'est le moins que l'on puisse dire !

Jacques a eu pitié de nous, mais ce n'est certainement que partie remise car il n'abandonne pas si facilement, même lorsque l'exercice se révèle d'évidence plutôt périlleux : on n'y coupera pas le 29 prochain. Espérons seulement que "El Golpe Fatal" ne portera pas trop bien son titre.

Côté public, on peut compter entre 150 et 200 personnes, ce n'est pas si mal. La superbe salle Courbet de l'espace Ménétrier ne pourrait guère contenir plus d'une soixantaine de spectateurs en raison de la place prise par l'orchestre lui-même. Nous sommes présentés au dit public par M. Duquet, adjoint au maire, ce dernier étant représenté par M. Bessot, premier adjoint.

Au programme : l'ouverture de "Die Felsenmühle" opéra de Carl Gottlob Reisinger, dont c'est la deuxième exécution en public. Elle se passera beaucoup mieux qu'aux Fins : rien de tel qu'un petit ratage pour révéler les points faibles et les travailler. Ce morceau a décidément beaucoup d'allure et impressionne d'emblée le public : on chauffe la salle à notre manière...

Suivent "la 2e Suite en Fa" de Gustav Holst, que nous possédons désormais bien malgré ses difficultés ; "Un américain à Paris " de Gerschwin, qui plaît manifestement beaucoup au public ; "Blow the trumpets" de Evers ; "Twinkling Flutes" de Camello ; "Dance Americana" de Yoder, "La Alhambra" de Llano.

Les deux sous-chefs, Alain Tempesta et Marc Boget, prennent à leur tour successivement la baguette pour diriger "The Pyramids" de J. Tatgenhorst et "Mancini Spectacular" (arr. Warren Baker).

Avant l'entracte, le Quatuor de saxophones emmené par Myriam Marchèse et l'ensemble de cuivres, devenu septuor, donnent un aperçu très applaudi de leur talent. Après le dernier morceau du concert, les applaudissements nourris nous amènent à exécuter un "bis", "Big Band Boogie" de Keesvjak.

La soirée se termine par un buffet préparé par les organisateurs qui se déclarent enchantés et surpris à la fois par la variété des morceaux exécutés, leur difficulté et la qualité de l'exécution. La musique d'harmonie est décidément une grande méconnue qui ne demande qu'à être découverte !

VALDAHON

Musiques au coeur : un excellent concert

Samedi soir, le grand orchestre bisontin a proposé aux Valdahonnais un récital de qualité.



Les musiciens ont joué avec entrain devant un public conquis.

La soirée musicale donnée par l'orchestre d'harmonie municipale de Besançon a « charmé les coeurs » du public valdahonnais pour reprendre les termes d'un des organisateurs M. Duquet.

Environ 150 personnes ont assisté à cet excellent concert proposant un programme

très varié. Les soixante musiciens, sous la direction de Jacques Bercot, ont enchanté ce public par la justesse de l'interprétation mais aussi par leur entrain et leur bonne humeur sur la scène de la salle Courbet de l'espace Ménétrier.

L'ensemble de cuivres a été tout particulièrement apprécié. Ils ont joué des grands airs de musique de film connus du large public, comme celui de « 8 1/2 » de Nino Rota ou encore de la « Panthère Rose ».

La musique contemporaine

a emporté le plus gros des applaudissements avec un succès indéniable pour l'interprétation d'« Un Américain à Paris » de Gerschwin.

Convivialité et musique sont donc les maîtres mots qui résument cette soirée.

Le chef d'orchestre et ses excellents musiciens ont su transmettre leur passion commune.

Mais comment ne pas regretter que plus de Valdahonnais ne se soient déplacés. Un spectacle divertissant qui aurait intéressé le jeune public, peu présent samedi soir.

AUJOURD'HUI

L'EST RÉPUBLICAIN

Pour Valdahon, Epenoy et Chevigney-lès-Vercel, Véronique Mairot, 14, rue du 11-Novembre à Valdahon, tél. 81.56.47.62.

Dépôt possible de messages à la maison de la presse Prem (fax : 81.56.29.66).

PERMANENCES

Centre médico-social, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 20.

Ouverture de la déchargement municipale, de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

LOISIRS

Bibliothèque et « Point J. », 6, rue de l'hôtel de Ville de 16 h à 19 h.

Marché de Noël à Fribourg

L'Association randonnées loisirs culture organise un voyage pour se rendre au marché de Noël à Fribourg le mercredi 14 décembre.

Le départ aura lieu à 7 h devant la mairie de Valdahon et le retour prévu à 20 h. Les tarifs s'élèvent à 70 F (adulte) et à 60 F (enfant accompagné).

Les renseignements et les inscriptions sont à retirer auprès de Gilbert Girardet (tél. 81.56.41.13) ou de Michèle Voganson (tél. 81.56.27.66).

L'ISLE- SUR-LE-DOUBS

COLLECTIF ANTI-TGV

Le collectif anti-TGV s'est réuni à la mairie de Geney. Deux associations, Onans Environnement et Halte au fuseau sud TGV de Béthoncourt, se sont jointes au collectif.

Tous se sont mis d'accord sur ces points : non aux lignes qui brisent le cadre de vie, oui à la grande vitesse en aménageant les voies existantes, non au plan d'aménagement qui massacre la région, oui aux progrès techniques sur des voies modernisées.

Mardi 29 novembre 1994

Concert au Kursaal

En raison de l'indisponibilité du théâtre municipal en cours de rénovation, notre grand concert d'automne se donne cette année au Kursaal, et de plus un mardi.

Notre prestation a été bien annoncée par voie de messages radiophoniques, d'annonces de presse, de panneaux municipaux et d'affiches. Pour ces dernières, outre les distributions auprès des commerçants, des collages "sauvages" ont été effectués nuitamment et, au centre ville, la moindre palissade ou le moindre panneau libre ont été recouverts. Heureusement que nous n'étions pas encore en période électorale car il aurait peut-être fallu se colter avec d'autres colleurs d'affiches politiquement moins neutres : dans le noir, tous les colleurs d'affiches sont gris et jouer "El Golpe Fatal" avec un œil au beurre noir ne doit pas être une sinécure.

Il faut croire que le travail d'information a été bien réalisé car, dès 20 heures, les premières personnes se présentent à la caisse, et jusqu'à 20 H 45 les entrées sont continues. Les balcons affichent complet et la salle est elle-même largement remplie. C'est très satisfaisant.

Au premier rang, le maire, M. Schwint, et un certain nombre d'autres élus municipaux, la plupart accompagnés de leurs épouses : notre président Marcellin Baretje ne semble pas peu fier de présenter sa formation musicale à ses collègues élus.

Côté orchestre, c'est - presque - le plein également : 72 musiciens présents. C'est vraiment un grand jour.

La présentation des morceaux est assurée avec recherche et humour par Jacques Chevalier, maintenant bien rodé à cet exercice.

Le concert débute par l'ouverture de Carl Gottlob Reisinger "Die Felsenmühle". L'acoustique du Kursaal est excellente et d'emblée on sent que ce soir ça va marcher.

Suivent "La Seconde Suite en Fa" de Holst, "Un américain à Paris" de Gerschwin et "El Golpe Fatal" pièce symphonique pour orchestres d'harmonie de Dirk Brossé. Il s'agit là d'un morceau particulièrement difficile dont la mise au point nous a causé beaucoup de soucis, à tel point que nous n'avons réussi à le jouer en entier qu'hier à l'occasion de la "Générale". Ce soir, cependant, tout semble aller plutôt facilement et nous venons à bout de ce sacré morceau sensé raconter l'histoire d'un taureau dans une arène.

Il faut croire que nous nous en sommes bien sortis si l'on en juge par les applaudissements fournis et prolongés qui suivent notre interprétation.

Avant l'entracte, l'ensemble de cuivres interprète quelques morceaux de son nouveau répertoire.

La seconde partie du concert se compose de "The Pyramids" de John Tatgenhorst, sous la direction d'Alain Tempesta, puis de "Mancini Spectacular" dirigé par Marc Boget. Suivent







"Blow the trumpets" de Evers, "Twinkling Flutes" de Comello, "La Alhambra" de Llano et enfin "Dance Americana" de Yoder.

Le public nous marque longuement et chaleureusement sa satisfaction, ainsi que le maire qui prend la parole pour nous féliciter, distinguant notamment, en connaisseur, le pupitre de petits cuivres, qualifié de "pupitre noble". Il faut bien reconnaître, en toute modestie, qu'il a parfaitement raison : c'est à un jugement aussi sûr que l'on reconnaît le véritable amateur éclairé !

Suit un vin d'honneur offert par la municipalité, dignement représentée par notre président, au cours duquel ont lieu des remises de médailles pour longues activités musicales, et la remise de diplômes aux jeunes musiciens ⁽¹⁾.

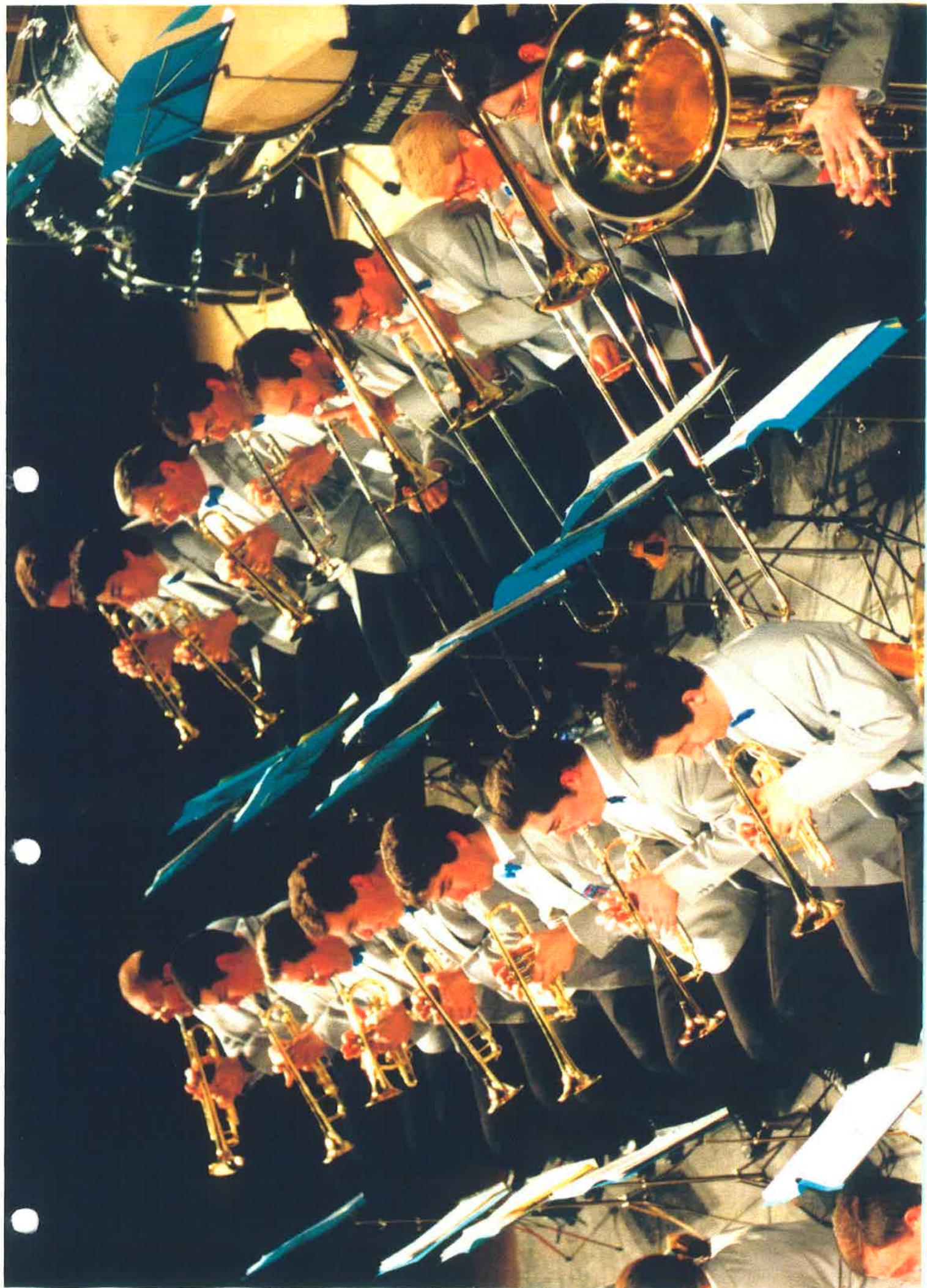
Anne-Marie Clerc, second vice-président, ainsi que Jean-Claude Magnier se voient remettre la Médaille d'Honneur des Sociétés Musicales et Chorales qui leur a été récemment décernée par le Ministre de la Culture pour leurs longues années de dévouement à la cause musicale.

⁽¹⁾ Diplômes d'honneur, 5 ans de présence :

David CLERC
Christelle FAIVRE
Myriam MARCHESE

Médaille fédérale avec diplôme, 15 ans de présence :

Cécile BOGET



TRADITION

Pas de fausse note pour la Sainte-Cécile



Assistance chaleureuse et attentive mardi au Grand Kursaal devenu pour un soir salle de concert en l'honneur de la patronne des musiciens. Cécile n'était pas là, mais fut dignement représentée par des exécutants qui pour être amateurs ne s'en sont pas moins montrés compétents. L'orchestre de l'Harmonie municipale de Besançon a ravi l'assistance au fil d'un répertoire varié, du classique aux variétés en passant par le jazz. Après la restauration du Théâtre, la formation retrouvera sa scène habituelle à l'occasion du prochain concert, celui du printemps.